

FEUILLEVERTE

LAUSANNOISE

Clore sereinement et définitivement un chapitre trop longtemps prolongé

La fin du nucléaire! Ce but anime les Verts depuis leurs débuts. Ce mode de production d'énergie est venu ajouter une préoccupation environnementale nouvelle. Jusqu'ici, les principales crises environnementales étaient surtout chimiques : pluies acides, phosphore dans les cours d'eau, pollution de l'air. Dorénavant, l'Homme peut également diffuser dans son environnement direct et sur ses congénères des éléments radioactifs. Je comprends aisément la fascination scientifique qui est au coeur de nos centrales : casser des atomes et en récupérer l'énergie produite! Le problème du nucléaire, c'est qu'il a depuis longtemps quitté les laboratoires pour s'installer à coté de nos villes, de nos champs, un peu partout en Europe, en Amérique et en Asie. Nos prédécesseurs ont cru à cette forme d'énergie, mais n'ont pas correctement évalué les risques et sous-évalué les problèmes comme les déchets. La Suisse s'est donc dotée de plusieurs centrales à partir des années 60, la dernière ayant été terminée en 1984. L'uranium ne provient pas de Suisse, mais cette production électrique nucléaire s'est vantée de permettre « l'indépendance énergétique » du pays. Des arguments qui sont encore utilisés par les opposants à l'initiative en 2016 !

Une énergie trop dangereuse

Ce qui a changé depuis, ce sont plus de 50 ans d'expériences diverses et variées, mettant en lumière les conséquences dramatiques d'une « erreur de conception », d'une « sous-estimation d'un paramètre », ou d'une « erreur humaine ». Tchernobyl, Three-Mile Island, Lucens, et très récemment Fukushima sont venus rafraichir le cauchemar d'un accident nucléaire sur les territoires et populations alentours. Notre petit pays, bardé de montagne, concentre l'essentiel de sa population dans la région du plateau. C'est également là que les centrales nucléaires de Mühleberg, Beznau, Gösigen et Leibstadt ont été construites, le long de l'Aar et du Rhin. La moindre fuite radioactive toucherait donc le coeur de notre pays, et des villes comme Berne ou Zurich. Le régime des vents, comme la Bise, permettrait en outre de diffuser les particules radioactives bien plus largement, jusqu'en Romandie. A la clé : évacuations, champs impropres à l'agriculture, et ce pour de longues durées. Nous devrions massivement demander asile aux pays qui nous entourent, tout en leur expliquant que prolonger l'activité de ces centrales jusqu'à la rupture était une décision justifiée !

Une énergie trop coûteuse

D'autres éléments ont largement changé depuis la construction de nos cocottes minutes nucléaires. Les énergies renouvelables sont en train de vivre leur explosion, amenant leur prix et leur rendement à des niveaux économiquement viables. Comment justifier de maintenir et rafistoler des centrales à coups de centaines de millions de francs suisses, quand on pourrait investir cet argent directement dans des solutions de remplacement ? L'aspect de la rentabilité

est également très important, au-delà des aspects de radioactivité. Les centrales nucléaires produisent actuellement à perte. Etendre leur production arbitrairement (en tenant compte du vieillissement et des risques) n'a aucune logique. Les arrêts de maintenance se multiplient, ajoutant encore aux pertes financières, et justifiant des réparations coûteuses. Des arrêts ne créant aucun blackout, contrairement à ce que veulent nous faire croire les partisans de l'atome.

Une énergie trop polluante

Dernière déconvenue, venant contraster l'avenir plein de promesse que cette énergie laissait entrevoir : les déchets. Le nucléaire n'émet certes pas directement de CO₂, mais il n'en reste pas moins très polluant : sur les sites d'extractions, la situation environnementale et sociale est dramatique, alors que la montagne de déchets est gravement problématique. Ceux-ci étaient un problème à l'origine estimé comme provisoire, la « technique » devant rapidement trouver une solution pour gérer, ou même réutiliser ces déchets, dans un magnifique cycle de vie circulaire. 80 ans ont passé depuis la création des premiers déchets nucléaires, et la solution technique miracle et ultra-high-tech qui a été trouvée est : les enterrer. Chaque seconde, minute, année de fonctionnement de nos réacteurs rajoute sa dose de déchets à la facture. Cette dernière sera lourde, avec le démantèlement et la gestion des déchets.

A nous de faire en sorte qu'elle soit la moins élevée possible. Fermons ces puits sans fonds et gardons nos moyens pour des énergies propres, locales et renouvelables. Il en va de la sécurité du pays, de son approvisionnement en énergie jusqu'à son habitabilité. Le 29 novembre, écrivons tous ensemble « Fin » et fermons ce chapitre de manière sereine et responsable.

Benjamin Rudaz
Membre du comité des Verts lausannois